

Núria Güell. Au nom du Père, de la Patrie et du Patriarcat - artpress

Crenn Julie

Par Julie Crenn.

Núria Güell, *Au nom du Père, de la Patrie et du Patriarcat*, CAC Brétigny, du 6 octobre au 21 décembre 2018.

L'exposition de Núria Güell au CAC Brétigny présente un ensemble d'œuvres dont la portée politique mène à un contournement des lois ou des règles établies.

Le CAC Brétigny présente actuellement un ensemble d'œuvres de l'artiste espagnole Núria Güell. L'exposition s'ouvre sur plusieurs éléments : une vidéo présentée en deux parties (*Un film de Dieu*, 2018), l'une, d'une durée de 30 minutes, et l'autre, plus longue, qui montre le making of du film monté. Cette vidéo est le fruit d'une rencontre entre l'artiste et un groupe de jeunes femmes au Mexique. Ces dernières ont été vendues par leurs mères pour leur virginité. Elles ont été violées, battues, exploitées, exclues, isolées. Núria Güell leur a demandé de commenter des peintures religieuses issues de la collection du Musée d'art moderne de Mexico City. Les peintures, datées de la période coloniale, représentent des allégories féminines, des portraits de femmes, de saintes. Les jeunes femmes commentent, chacune leur tour, les œuvres. À travers les représentations, elles projettent et racontent leurs propres histoires. Le récit de leurs expériences violentes est mis en regard avec les témoignages d'une mère et de ses deux fils, tous proxénètes. La violence est ainsi racontée de l'intérieur et de l'extérieur, par celles et ceux qui la contrôlent et celles qui la subissent. Près de l'écran sont présentées des copies des peintures conservées à Mexico. Ces copies fonctionnent comme des documents, les archives d'une rencontre. Elles cristallisent les traumatismes. Elles sont aussi les supports d'un exercice que nous pouvons à notre tour expérimenter en tant que regardeur.

La question de l'archive traverse toute l'œuvre de Núria Güell. Lorsqu'elle tente auprès de son ambassade d'obtenir le statut d'apatride (*Apatride de plein gré*, 2015-18), la démarche donne lieu à une photographie de l'artiste se tenant devant le guichet, à un ensemble de documents administratifs qui nous fait prendre conscience de l'impossibilité de la démarche, ainsi qu'à une vidéo. L'artiste filme en effet des anciens combattants français de la guerre d'Algérie vivant à Brétigny et leur demande de s'exprimer sur ce que la nation et la patrie représentent pour eux. Leurs réponses, toutes singulières, vont d'une grande ouverture d'esprit jusqu'au repli patriotique le plus extrême. L'artiste espagnole interroge les lois qui régissent nos identités et nos corps. En 2017, elle déclame un discours dans un musée espagnol. Elle dit que les artistes doivent cotiser un peu moins de 300 euros par mois pour obtenir un congé maternité et la sécurité sociale qui

l'accompagne. Elle négocie alors avec le musée que celui-ci règle le paiement des cotisations pendant une durée de neuf mois afin que l'artiste puisse obtenir son congé maternité. Un contrat est signé. Núria Güell alloue ainsi une partie du budget de son exposition à une question fondamentale, à un droit individuel. Plus loin, une vidéo (*Aide Humanitaire*, 2008-13) documente une démarche administrative d'une durée de cinq années. À Cuba, l'artiste observe les hommes qui cherchent à se marier pour obtenir des passeports européens et espérer quitter l'île. Núria Güell lance un concours : celui qui lui écrira la plus belle lettre d'amour deviendra son époux. La démarche donne lieu au mariage d'un jeune cubain avec l'artiste et à l'obtention de la nationalité espagnole. L'ensemble de leurs discussions est archivé par la vidéo. La démarche plastique et politique de Núria Güell propose une déconstruction, un contournement des lois, des règles établies par des sociétés majoritairement patriarcales qui contrôlent les corps et qui génèrent un flux d'injustices. *Au nom du Père, de la Patrie et du Patriarcat* relie la religion, la loi et l'État pour déconstruire d'un point de vue féministe les notions d'autorité, de masculinité, d'amour, de couple et de liberté.

Julie Crenn

Couv. : Núria Güell. *Aux putes. Un essai sur la masculinité*. Espagne. 2018. Vidéo. 57 min.

Courtesy de l'artiste et de la galerie ADN, Barcelone. Crédits : Avec la participation de Débora, Dalila, Carina, Lolita, Nicoleta, Paula, Penélope, Vanessa et Yessica. Montage vidéo de Rafael Ruiz. Traduction d'Elena Lespes Muñoz. Production MUSAC, Léon. Photo : Hélène Mauri.

1., 2., 3., 4., 6., 7., : Vue de l'exposition « Au nom du Père, de la Patrie et du Patriarcat » (cur. Céline Poulin), Núria Güell. CAC Brétigny. 2018. Photo : © Hélène Mauri.

5. : Núria Güell, *Un film de Dieu (L'artiste. Les filles. La mère, le père, le beau-père. Dieu.)*. Mexique. 2018. Vidéo. 61 min. Courtesy de l'artiste et de la galerie ADN, Barcelone. Crédits : En collaboration avec Damaris, Ezra, Halcel, Izzy, Katherine, María Ángela, Maritza et Nayeli, et avec la participation de Enrique, Esperanza et Mario. Montage vidéo de Rafael Ruiz. Traduction d'Elena Lespes Muñoz et Nicolas Lacroix. Coproduction CAC Brétigny, Museo Amparo (Puebla, Mexique) et Museo Universitario de Arte Contemporáneo (Mexico City, Mexique). Photo : Hélène Mauri.

8. : Núria Güell. *Aide humanitaire*. Cuba-Espagne. 2008-2013. Vidéo. 65 min ; magazine, 26 pages. Courtesy de l'artiste et de la galerie ADN, Barcelone. Crédits : Avec la participation de Yordanis Martínez. Montage vidéo de Rafael Ruiz. Traduction d'Elena Lespes Muñoz et Nicolas Lacroix. Photo : Hélène Mauri.